

www.courrierdelouest.fr

QUESTION DU JOUR Voter

Pensez-vous que Marine Le Pen puisse accéder à la présidence de la République en 2017 ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER

Craignez-vous le piratage et la diffusion de vos données personnelles sur internet ?

Oui 83%

Non 17%

Total des votes : 285

Politique. Marie Jarry et Estelle Gerbaud suppléantes aux sénatoriales



Marie Jarry et Estelle Gerbaud suppléantes aux sénatoriales.

Deux élues bressuiraises, Marie Jarry et Estelle Gerbaud, seront suppléantes aux sénatoriales. Marie Jarry sera la suppléante du maire de Saint-Maixent, Léopold Moreau. « C'est un homme bien qui s'est engagé au service des collectivités et des maires. Il est en effet président de l'Association des maires et du Centre de gestion et de la fonction publique qui est l'une des missions du Sénat », explique Marie Jarry, actuelle vice-présidente de la Communauté d'agglo du Bocage et ancienne élue du Conseil régional. « Léopold Moreau veut travailler en équipe. S'il est élu, j'aurai

un rôle, à savoir le représenter en Nord Deux-Sèvres et faire « remonter » les dossiers ». Estelle Gerbaud, actuelle conseillère générale du canton de Bressuire et élue du Conseil municipal de Bressuire, sera la suppléante de Jean-Marie Morisset, autre candidat aux sénatoriales. Nous n'avons pu joindre hier Estelle Gerbaud. Marie Jarry et Estelle Gerbaud sont élues de Bressuire, sur la liste de Jean-Michel Bernier, ce dernier de dire simplement : « C'est la liberté, signe aussi de l'ouverture de notre liste municipale. C'est très bien ».

Marie-Pierre Missioux, suppléante de Philippe Mouiller

Philippe Mouiller, candidat UMP aux sénatoriales, a présenté hier son suppléant. Il s'agit de Marie-Pierre Missioux, 49 ans, maire de Cherveux depuis mars dernier. Mariée, trois enfants, ingénieur en informatique, elle est aussi vice-présidente de la Communauté de communes du Haut Val de Sèvre chargée de l'animation-jeunesse. Engagée depuis longtemps dans le milieu associatif, elle donne, par exemple, des cours de baby-tennis à Cherveux. « Je ne suis pas encartée. J'entends être une suppléante active, un relais de Philippe Mouiller sur le terrain dans le sud du département », dit-elle. « On se connaît depuis 15 ans », ajoute ce dernier. « J'ai habité Cherveux et nos enfants allaient à la même école. J'ai voulu pour suppléante une élue jeune



Marie-Pierre Missioux.

ne représentant pas le même secteur des Deux-Sèvres que moi ».

Annie Tabourier et Paul Guillaume, son remplaçant



La candidate centre droit Annie Tabourier et Paul Guillaume.

Le remplaçant d'Annie Tabourier, candidate centre droit aux sénatoriales, est connu depuis hier. Il s'agit de Paul Guillaume de Vouillé, 67 ans, retraité d'une profession libérale. « Je suis dans le Sud, à Mauzé, et au départ, je souhaitais quelqu'un du Nord. Mais, Paul est un vieil ami. Nous avons les mêmes idées, la même façon de voir la politique. Nous nous retrouvons

au sein de la même association qui œuvre pour la recherche et la lutte contre le cancer des enfants » a déclaré Annie Tabourier. « Je souhaite apporter mon expérience d'une vie. Il faut légiférer sur la GPA, la gestation pour autrui et être extrêmement vigilant sur la théorie du genre introduite à l'école », assure la candidate qui veut se mobiliser aussi pour le développement de la région.

Un Chauraisien à The Voice kids

Mattéo, 12 ans, de Chauray, n'aura pas démerité. Samedi dernier, dans le cadre de l'émission The Voice kids sur TF1, le garçon a tenté de passer le premier tour en chantant un tube de Calogero « Si seulement je pouvais lui manquer ». Sa prestation n'a pas convaincu le jury qui a relevé « quelques faussetés » liées au « trac ». Un peu déçu, le jeune Chauraisien a su toutefois faire honneur à tous ses camarades de la commune qui l'ont suivi samedi dernier, à l'instar de plusieurs millions de téléspectateurs. Il a quitté le plateau sous le regard de ses parents, également présents.



Photo CO

Vignes : les prix à la hausse

+8 % en Charente, + 15 % en Charente-Maritime : les vignes au pays du cognac flambent et ce, malgré la crise et les difficultés de la filière. Le secteur a enregistré une chute de 20,9 % des volumes expédiés ces douze derniers mois en Extrême-Orient mais le prix des vignes dans la région ne cesse de croître. Selon une étude des services statistiques de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt en Poitou-Charentes (Draaf), le prix moyen à l'hectare s'élève à 43 700 euros en Charente et 34 300 euros en Charente-Maritime.



Projet de rêve... recherche terres

Un jeune couple veut préserver l'abeille noire, race en voie de disparition, et développer un projet de ferme naturelle et pédagogique. Seul obstacle : pour le moment, les terres lui font défaut.

Jean-Jacques FOUQUET
redac.niort@courrier-ouest.com

L'abeille noire qui épouse un potager bio... cette union est la base du projet d'un jeune couple qui compte, grâce à sa ferme hors du commun, voler de ses propres ailes. Concrètement, c'est l'histoire de la rencontre de Gaëlle Gendry, 27 ans, et Xavier Rebeyrat, 26 ans. Tous deux n'étaient pas destinés à devenir paysans. C'est la Ligue pour la protection des oiseaux qui les a réunis. Ils travaillaient au siège de la LPO, à la Corderie royale de Rochefort. « Moi, avec mon BTS gestion et protection de la nature, j'étais expert naturaliste pour les réserves naturelles ; Gaëlle, titulaire d'un master II en biologie marine, était ornithologue spécialisée dans les oiseaux marins », raconte Xavier. Même s'ils baignaient dans le milieu naturaliste qu'ils affectionnent, leur rêve n'était pas accompli. Une petite musique - ou plutôt un bourdonnement - finissait par tourner à l'obsession. Xavier ne parlait plus que d'abeilles noires et Gaëlle ne jurait que par l'agrobiologie.

« Une parcelle de 6 à 10 hectares nous suffirait »

Le couple a rompu les amarres. « Au bout d'un an de réflexion, on s'est dit, on se lance ». De Rochefort, nous avons déménagé à Availles-sur-Chizé », résume Xavier. Gaëlle a enchaîné sur un Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole (BPREA) au lycée de Melle qu'elle a décroché en juin, afin d'engager sa reconversion. Elle travaille actuellement dans une entreprise de maraîchage à Prin-Deyrençon. Xavier, lui, tout en étant auto-entrepreneur naturaliste indépendant à Périgné, a créé, dans un bois de 40 ares à Availles-sur-Chizé, un embryon de rucher avec deux essaims d'abeilles noires acquis au début du printemps. Cette race menacée le passionne et il entend la réhabiliter. Même si tous les deux seront à la fois au rucher et au potager, le projet de maraîchage est surtout la partie de Gaëlle. Son maître mot est



Un projet bien ficelé de ferme naturelle, paysanne et pédagogique orienté vers l'apiculture, la conservation et la permaculture.

permaculture, une pratique d'agroécologie poussée qui compose avec la biodiversité et se traduit par la culture sur butte, le paillage, l'association de cultures complémentaires... Le projet sera complet lorsqu'il aura atteint sa dimension pédagogique : « La transmission du savoir nous passionne et nous voulons nous inscrire dans le développement local, organiser des animations culturelles, des journées

d'échange. Enfin, nous voudrions proposer des séjours au cours desquels les gens pourraient décompresser dans un cadre reposant ». « Oui mais voilà, pour le moment, nous sommes sans terres et nous avons du mal à trouver les 6 à 10 hectares, dans le sud Deux-Sèvres ou ailleurs, qui nous suffiraient », constate Xavier. « Nous sommes allés voir la Chambre d'agriculture qui s'intéresse à notre projet.

Mais, soit les prix sont élevés, soit les parcelles proposées se trouvent en pleine terre céréalière, soit les propriétaires ne veulent ni louer, ni vendre ». L'appel est lancé... un lopin de terre pour un rêve réalisé.
<http://du-rucher-au-potager.jimdo.com>

A SAVOIR

Ils l'appellent « la petite noire »

L'abeille noire ne jouit pas d'une bonne réputation auprès des apiculteurs professionnels. Mais l'espèce est menacée et Xavier a entrepris de participer à sa sauvegarde. « Cette race rustique était autrefois très présente en France et dans les pays scandinaves. Mais les polluants sont passés par là et on s'est orienté vers des races plus productives. Elle a la fausse réputation d'être nerveuse et agressive et les apiculteurs l'appellent « la petite noire », explique le jeune homme. « Pourtant, elle est résistante aux parasites comme le varroa, et économe l'hiver car elle ne pioche pas dans les réserves de miel ». Xavier veut conduire un vrai travail de conservation. « Le but est de retrouver la souche d'il y a une centaine d'années en menant un travail de sélection ». A terme, Xavier Rebeyrat souhaiterait arriver aux 250 à 300 ruches et, en plus de la vente de miel, faire du commerce d'essaims.



L'objectif : mener un travail de sélection.

Financé avec le crowdfunding

Le financement participatif (ou crowdfunding), ça marche. Xavier Rebeyrat et Gaëlle Gendry en mesurent l'impact. Sur le site de MyMajorCompany, parmi des dizaines de créateurs de projets de tous horizons, ils ont déposé leur projet « Du rucher... au potager ». Une sorte de bouteille à la mer pour interpellier des milliers d'internautes et collecter les fonds nécessaires. « Nous avons sollicité 1 100 euros, soit de quoi nous permettre d'acheter dix essaims d'abeilles noires », précise Xavier. Alors que l'appel de fonds prend fin le 27 septembre, le curseur affiche déjà 1 200 €. Par ailleurs, Axa, associée à la plate-forme MyMajorCompany au travers de son action « Partager-protéger », s'est montré intéressé. Les contributeurs, en échange de leur engagement financier de 5 à 100 €, auront droit, pour les plus généreux, à un pot de miel, au baptême d'une ruche, et à un stage d'apiculture d'un week-end.
<https://www.mymajorcompany.com>



Un appel à contributions fructueux pour financer dix ruches.

/sos-apiculture-abeille-noire.